

Dans ce numéro de Pâques, apprenez tout sur les escapades des cloches de Laz, sur une lettre écrite en français dans le texte par un breton de Laz et tous les soucis qu'elle causa.

Découvrez également, grâce aux cartes de Cassini, le quartier des affaires de Laz au 18° siècle : Coat Com !

Et comme dans les derniers numéros, la photo de classe, cette fois ci, l'école des garçons de 1958. Découvrez surtout les programmes du dimanche et du lundi de Pâques, ainsi que la confirmation du TRO-LAZ., le 4 mai. Bonnes fêtes et bonne lecture !

## Le 4 mai,

### TRO-LAZ

Inscriptions et départ :

**Parc d'attraction Point de Vue  
à partir de 8heures:**

Randonnée pédestre (3 circuits)  
parcours cyclotourisme  
au profit de l'association  
**Céline et Stéphane**

## Dimanche de Pâques, 20 avril,

sur l'ancien champ de foire

Avec le soutien du **Crédit Agricole de Châteauneuf**

### Fête du pain:

Vente du pain cuit au four à partir de 9H30

Café et gâteaux

### Grande Fête foraine :

+ *Pour les intrépides (10 ans et +)* :

**Rodéo** : Tiendrez vous sur le dos de la vache ?

+ *Pour les moins grands :*

**Pêche au canard**

+ *Pour les gourmands :*

**Barbe à Papa et gaufres**

## Lundi de Pâques, 21 avril,

Chemin du Vern à partir de 14 heures

### Chasse à l'œuf de Pâques

Avec cette année :

Les œufs en chocolat,

les œufs en argent,

et **l'œuf en or!**

### **Les escapades des cloches de Laz**

Suivant la tradition, les cloches font un grand voyage à l'époque de Pâques.. Celles de Laz suivent cette tradition et témoignent du caractère indépendant des Laziens en se montrant d'humeur particulièrement vagabonde..

L'ancienne église, construite vers 1450, située à peu près à l'endroit de la boulangerie Gillet, fut démolie en 1729 pour permettre la construction de l'église actuelle.

Pendant les travaux, la cloche de l'église fut accrochée à un grand if au milieu du cimetière, d'où elle sonnait tous les jours. Tous connaissaient son timbre inimitable, qu'elle tenait, disait-on des lingots et pièces d'argent donnés par ses parrains pendant sa fonte.

Malheureusement, des problèmes financiers majeurs firent que le chantier s'arrêta au bout de deux ans. Jusque vers 1742, date de consécration de l'église, la construction n'avança qu'épisodiquement.

C'est pendant cette période qu'une nuit sans lune de Printemps, des témoins affirmèrent qu'une grande charrette lourdement chargée, tirée par des chevaux noirs dont on n'entendait pas les sabots sur le sol, avait traversé le bourg vers minuit en direction de Saint-Goazec.

Le lendemain, il n'y avait plus de cloche dans l'arbre..

Comme chacun sait, la légende dit que les cloches reviennent après un long voyage..

Certains affirmèrent qu'en allant à la Foire de Carhaix, ils avaient entendu un son argentin familier provenant de l'église paroissiale de l'époque, au clocher fraîchement refait..

La cloche de Laz se serait-elle perdue sur le chemin du retour, ou bien, vexée d'être reléguée dans un endroit indigne d'elle, avait-elle décidé qu'elle méritait un vrai clocher? On ne sait pas, mais la leçon ne fut pas perdue. Un gros bourdon, la « Sophie Charlotte » fut fondue sur place en 1772 et installé sur la tour de l'église, qui n'avait pas encore de clocher. Lors de la construction de celui-ci, en 1828, Marie Charlotte fut mise temporairement dans le plus bel if du cimetière. Les Laziens la surveillèrent de près, surtout pendant la période de Pâques. C'est bien d'avoir du caractère, mais de là à fuguer!

Sophie Charlotte se fendit vers 1956 à la suite d'un hiver très rigoureux et fut remplacée en 1962 par « Marie-Gabrielle », de dimensions plus modestes. Elle voyagea à Orléans pour être refondue par le fabricant de Marie Gabrielle et renaître sous la forme d'une ou deux cloches neuves. Peut être l'avez vous entendue sans le savoir en traversant un village loin de Laz.

## En français dans le texte..

Le lieutenant relut une deuxième fois la lettre qu'il vérifiait pour la censure. Il n'avait vraiment pas la tête à ça : Les canons allemands arrosaient méthodiquement depuis deux jours toute une partie de ce front de la Somme. Les batteries de son régiment d'artillerie étaient sollicitées jour et nuit pour des contre-feux, les hommes épuisés par la tension des combats souffraient du froid intense et le moral était bas en cet hiver de 1915.

**« Envoie-moi un sac de loin, ici l'hiver est rude et kaled, on entend les juments de bois qui chantent dans l'arbre de la honte . »**

En plus de tous ses soucis, il était chargé du contrôle du courrier et de repérer tout signe de défaitisme. Cette phrase le laissait perplexe. Bien sûr, il avait l'habitude. Dans ce régiment comme partout, on obligeait les Bretons à écrire leur courrier en français et le résultat n'était pas toujours brillant. Il hésita, décida d'en référer à la hiérarchie et de s'occuper de l'offensive qui se préparait.

Le canonnier auteur de la lettre et son sergent furent convoqués dès le lendemain chez le colonel. Après plusieurs heures de marche au milieu de la cohue des troupes montant au front, ils attendirent deux heures dans un couloir bondé, chauffé, luxe inouï par un bon poêle à charbon. Les estafettes couraient dans tous les sens, on entendait les téléphones grésiller. Ils furent enfin reçus par un aide de camp qui fusilla le canonnier d'un regard soupçonneux : « Alors vous avez honte de la cavalerie française? Propos défaitistes, on passe en cour martiale pour moins que ça ! » La discussion fut longue et compliquée. Le sergent expliqua que c'était lui qui avait traduit le breton de Laz du canonnier qui ne savait pas écrire le français. Ca s'annonçait mal, mais le vacarme de l'artillerie, venant du front tout proche devint tout d'un coup tellement énorme que l'aide de camp les renvoya dans leur unité en disant « C'est bon, c'est bon, vous avez de la chance que l'attaque commence, mais n'y revenez pas ! » et laissa passer la lettre.

La femme du canonnier n'avait jamais reçu de lettre de son mari ! A cette époque, quand on recevait une lettre du front, c'était plutôt mauvais signe. Son sang ne fit qu'un tour et elle n'osa pas ouvrir l'enveloppe elle-même. Tremblante, elle alla au Presbytère voir le Recteur qui l'ouvrit avec précaution, lui dit qu'elle était en français, ce qui la plongea dans le plus grand désarroi, car elle et son homme pratiquaient le breton, que son mari demandait qu'elle lui envoie quelque chose en breton pour son cheval, mais qu'il n'était pas sûr.

Elle déchiffra le texte mot à mot, mais elle ne comprit pas plus que lui.

Elle porta la lettre au secrétaire de Mairie qui regarda le papier sous toutes les coutures, à l'envers, à l'endroit et finit par déclarer que la vie devait vraiment être dure au front mais que son mari devait être en bonne santé. Il avoua qu'il ne comprenait pas ce que son mari réclamait mais promit d'aller en parler au nouvel instituteur qui venait d'arriver en poste à Trégourez.

Deux jours plus tard, l'instituteur, un retraité réquisitionné qui venait de Brest et remplaçait un collègue parti au front, déclara que c'était une sorte de charabia et que ce français là, il ne l'enseignait pas dans sa classe. Si le canonnier avait été à l'école au lieu de braconner, il saurait peut être écrire un français comme il faut !

L'affaire devint d'importance, les Laziens prirent parti. Les femmes dont les hommes étaient au front trouvaient qu'on n'aidait pas assez la pauvre épouse.... On allait en arriver à des phrases acerbes au prêche du dimanche, voire à des questions au Conseil municipal.

Enfin, trois femmes de soldats se rendirent chez la femme du canonnier et autour d'un café mirent en commun leur bon sens pour essayer de l'aider. Elles allaient perdre tout espoir quand l'une d'elle demanda qu'on lui traduise la lettre en breton. En ânonnant un peu, l'une d'entre elles s'exécuta. Elles se regardèrent avec stupéfaction et soulagement.

Il est vrai que pour ceux qui savent qu'une balle d'avoine se dit « Pelle », qu'un Pic-vert se dit « Gazec Coat », que « Kaled » signifie dur et enfin que le gland du chêne se dit « Meis », qui signifie aussi honte, tout est clair : Notre homme demandait une couette en balle d'avoine, comme celles que l'on trouvait dans tous les lits clos, pour faire face au rude hiver, si rude que les pics-verts affamés étaient obligés de chercher leur nourriture à grands coups de bec dans les chênes au lieu d'hiverner!

L'instituteur remplaçant perdit beaucoup de prestige dans cette histoire, mais ce n'était pas grave, il n'était pas d'ici.

Le brave canonnier eut beaucoup de chance: Quand lui et son sergent revinrent à leur batterie, ils s'aperçurent qu'ils étaient les seuls survivants du barrage d'artillerie qu'elle avait subie pendant leur absence. Il reçut quelques semaines plus tard une superbe couette cousue par son épouse avec l'aide des femmes de soldats de Laz. Il eut surtout la chance de revenir à Laz en 1918 et d'apprendre tout l'émoi que cette lettre en français dans le texte, qui lui avait sauvé la vie, avait causée dans la commune. Pour beaucoup de Laziens, ce fut le seul souvenir amusant de la Grande Guerre.

**Précision sur Stang Orven:**

Un lecteur nous informe que Stang Orven était une des seigneuries rapportant à La Roche. C'est donc très probablement ce bâtiment qui est indiqué sur la carte de Cassini. Il a existé également un moulin, tombé en ruines au 17° siècle (Cf page 12 ouvr. « Notes historiques de Laz »

**Le manoir de Caot-Com**

Les noms de la partie Nord Ouest de la commune au 18<sup>ième</sup> siècle :

La carte de Cassini nous renseigne sur les noms des lieux utilisés vers 1730. Pur le sud-ouest de la commune, on trouve une série de noms familiers : CroasAr Pennec (ferme avec aire à battre), Kerhual (aujourd'hui Keruel), Kervalaen, (manoir), Keralib (aujourd'hui Keraib), Ker audierne (devenu Kerdiren), Guerguelen (devenu Kerguelen), Le Gue'rgaer (devenu Kergaër), Trevel et son moulin, Luilouet (devenu Leinlouët), KerMorvan, Reunneval ( Runaval), Roquinou, etc..

Cette partie de lla commune est particulièrement intéressante par le nombre de petites propriétés indépendantes de la Seigneurie de la Roche, à qui elles payaient tribu tout en gardant leur indépendance. On trouve ainsi des « manoirs » abritant les notables, faisant office de notaires, mais souvent aussi de banquiers.

Un exemple est Coat Com (aujourd'hui Coat-combe sur la carte de l'IGN).

On peut voir encore les restes de l'ancien corps de bâtiment, largement écroulé, qui fut la résidence de tels personnages importants jusqu'après la révolution. On trouve la trace de deux occupants de ces lieux dans les annales judiciaires de Laz :

Le 26 janvier 1732, Roger Marie Le CORRE, notaire, convoque en son manoir de Coat Com en Laz l'officier de justice (l'huissier) pour enregistrer le versement de 18.000 livres (environ 300.000 €) provenant de « l'économie qu'il en a fait ». Cette somme, en 5 sacs de pièces d'or, est remis à Monsieur ...de Morlaix « détenteur de lettres du roi », comme participation pour armer un vaisseau destiné au commerce des esclaves .

En 1776, le notaire-greffier de la circonscription Mathieu BOEZEDAN atteste être domicilié au manoir de Coat Com

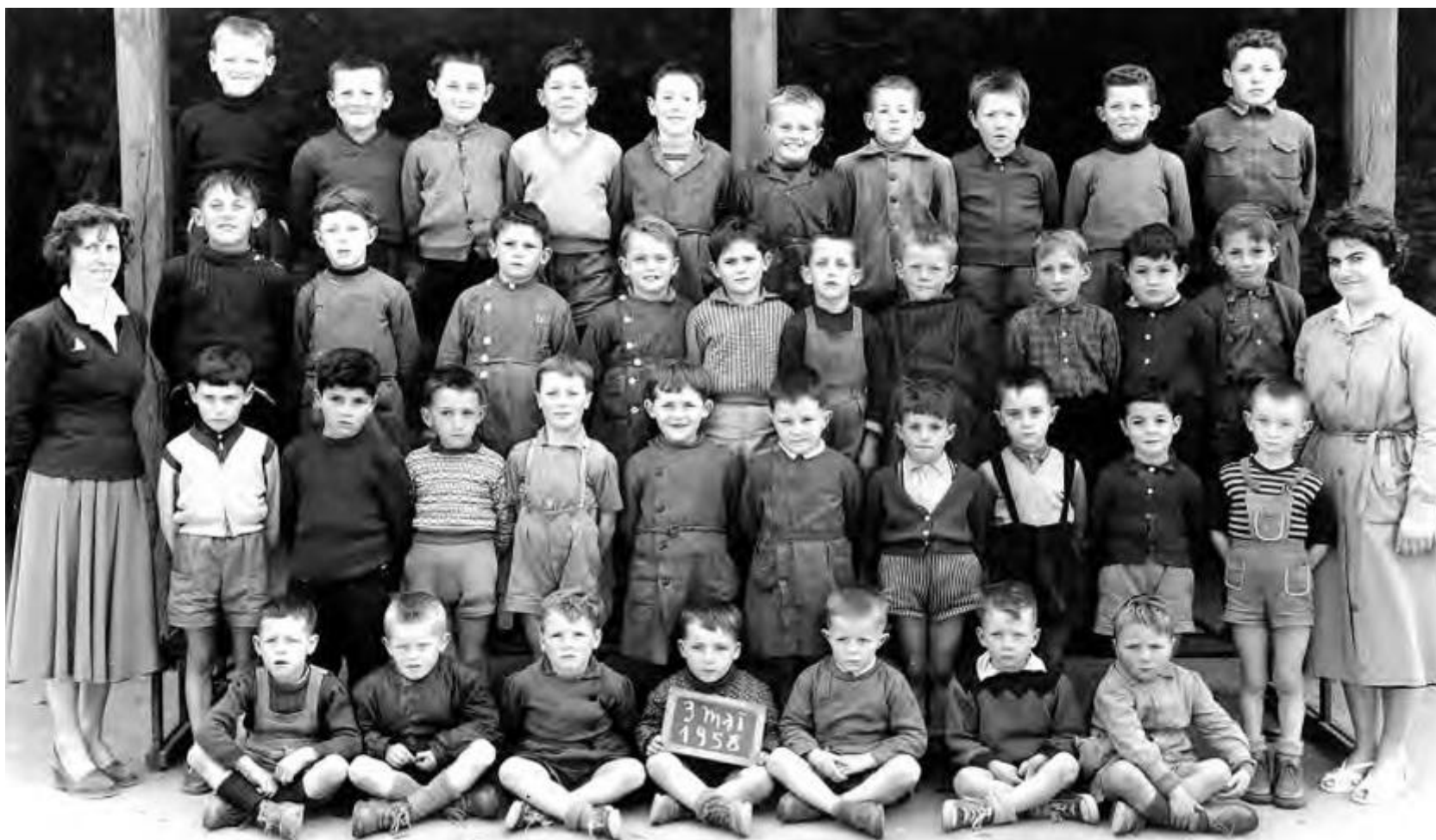


A

B

C

D



**Rang A** : 1: Jean Gérard DREAU; 2: J.C. KERNEIS; 3: Jean René TASSIN; 4: Robert KERIVOIS; 5: Jacques GUEGUEN; 6: Laurent LEVENEZ;  
7: Louis BALLAVEN; 8: Joseph JAMBON; 9: Pierre GUINVARC'H ; 10: Joseph KERAVAL

**Rang B** : 1: Pierre-Jean DREAU; 2: ; 3: ; 4: Hervé BILLIEN ; 5: Dominique RIOU; 6: Raymond KERNEIS;  
7: Gabriel LEVENEZ; 8: Louis ROSPARS; 9: Jean René DREAU; 10: Jean LE STER

**Rang C** : 1: : 2: Michel ou Jean ALLAIN; 3: Louis AUTRET; 4: Robert HEMERY; 5: Emile GUEGUEN; 6: ? ; 7: ? ;  
8: Gilbert TASSIN, 9:Pjean Claude HEMERY; 10: André ALLAIN

**Rang D** : 1: ? ; 2: Bernard LEVENEZ; 3: Jean Pierre LE GALL; 4: Michel MORVAN; 5: ? ; 6: Gérard AUTRET ; 7: Jacques JAMBON

**Institutrice** : **A gauche**, Madame Yvonne GUEGUEN, née CORIOU, fille de la chef de gare de Trégourez, dite « Angèle La Gare »